

LE COURAGE D'ESPERER

De ma colline à la planète

Ces quelques mots sont véritablement ceux qui me viennent à l'esprit en repensant au parcours de ma vie, comme si l'espérance avait toujours été mon unique fil conducteur, celui qui a lié mon existence dans la seule attente de croire en l'homme, avec ses doutes, ses faiblesses, ses ambitions, et me permette de souhaiter que le temps apaise ces colères inutiles. Une sorte de sagesse acquise au fil du temps, inspirée de mon vécu comme de mes connaissances et de ma foi, qui ne peut s'atteindre qu'au prix de choix, de souffrances, de sacrifices parfois pénible et de cette mémoire qui engrange et accumule la somme de nos douleurs . Une sagesse intemporelle tournée vers l'autre, le respect, le pacifisme, l'égalité entre les hommes en se contentant de notions basiques comme « la tolérance » ou l'harmonie... Et même si ce simple mot de sagesse peut par instants sembler poussiéreux, illusoire, abandonné aux seuls esprits savants, je veux croire que rien n'est plus actuel que notre désir de paix. Toutes ces idées, ces visions d'avenir meilleur, qui ont certaines fois d'abord été rêvé par ceux que l'on considérait comme utopistes, n'ont-elles pas en définitive, à force de courage, de volonté et de conscience, pris doucement leur place dans notre existence ?

Alors oui, l'espoir est mon idéal, celui qui a toujours donné des couleurs à ma vie sans jamais justement nier la réalité qui nous entoure. J'ai donc composé avec l'existant sans jamais refuser d'en accepter les limites et les parts d'ombres...

Je refais aujourd'hui ce chemin à l'envers, des allers-retours intérieurs dans le temps pour retrouver le point du départ, les contours de ma mémoire, de ce parcours qui m'a amené jusqu'à cet instant présent. Là, autour de cette table d'un appartement de Villiers le Bel, en banlieue parisienne alors que tout a démarré si loin, ailleurs... Se prêter à cet exercice est un formidable moyen de me réapproprier ma vie, et de poser mon regard sur cet avant avec toujours une certaine tendresse qui me force à penser combien l'existence est certainement un mystère, mais aussi en partie le fruit de notre responsabilité et de ce que nous en faisons...

DE MA COLLINE A LA PLANETE

Je me retrouve donc aujourd'hui, là, dans un quartier où le concours de circonstance semble m'avoir déposé depuis plusieurs années, sans que rien au premier abord ne puisse spécialement retenir mon attention. Et pourtant, certains signes me laissent à penser que tout à une raison, une nécessité propre... Comme cette « maison de quartier », juste à côté, cette avenue, toutes deux nommées « Salvatore Allende », nom de cet homme politique chilien qui a tant combattu pour apporter la justice et l'équité à son peuple, croyant en l'âme humaine, sans jamais faillir.

Qui s'est battu jusqu'à être tué par cette Amérique latine qui s'était tellement cherchée...

Et puis, en continuant un peu plus loin dans les méandres de ce quartier, je peux croiser le « collège Martin Luther King » comme une nouvelle évocation au combat d'un homme pour les droits civiques, les droits simples et justifiables de chacun, rejetant la discrimination qui collait alors à la peau de chaque Noir. Je pense à chaque fois au seul geste de Rosa Parks, banale couturière de 42 ans, qui, par un matin de décembre 1955, refusa de céder sa place à un Blanc dans un

bus du sud des États-Unis, ignorant pourtant qu'elle avait relevé tout un peuple en restant assise. Ce simple refus qui aboutirait véritablement à l'abolition de la ségrégation raciale en 1964.

Neuf ans plus tard...

Neuf ans... Certains trouveront qu'il a fallu trop de temps. Oui, peut-être... mais qu'est ce que le temps au regard d'une vie, et face au fait d'avoir permis à toute une société de se tenir à nouveau debout, droite et fière? Néanmoins, nos mémoires ne doivent jamais oublier que ces droits ont été gagnés au détriment des vies de ceux qui se sont levés pour en dénoncer l'incohérence, comme Martin Luther King, Malcom X, également militant pour l'égalité, Salvatore Allende et tant d'autres qui payèrent par leur mort le prix de leurs espoirs.

Je ne peux m'empêcher de faire le parallèle entre toutes ces vies et cette Afrique dont je suis originaire et qui a, au cours des années 1993 au Burundi, tenté de faire elle aussi cette démarche de démocratisation, d'ouverture, d'acceptation après tant d'années de dictature militaire, d'intolérance, de douleurs sanglantes, de haines froides et de rancœurs ethniques.

Ce pays, cette armée qui avait juré fidélité et respect à celui qui serait élu quel que soit le résultat des urnes, et qui à peine trois mois après son élection, assassinait son président, Melchior Ndadaye, en 1993. Ce crime qui allait révéler les côtés sombres des hommes et déclencher la dernière crise interethnique en date entre Hutus et Tutsis.

Mais je reparlerai de toutes ces années, plus tard, au fil de ces pages...

Ainsi, le Chili, l'Amérique, le Burundi se rejoignent là, sur ce bout de terre de France, dans ce quartier qui est véritablement devenu le mien, si loin soit-il de mes premiers pas. Il demeure comme un parallèle constant contre l'oubli, mêlant toutes les espérances de ces hommes à ma mémoire,

s'entremêlant à ma vie en me rappelant sans fin que tout est possible et qu'il n'est jamais vain d'espérer, de croire et d'agir...

Il faut juste du temps. Du temps...et ce courage de rêver. Pour que toutes ces différences soient repoussées, cette indifférence refusée, cette force de vie opposée pour une seule et même volonté : celle de vivre en paix...

Ainsi, comme des signes du ciel posés à point nommé pour ne pas abandonner ma mémoire, je les croise chaque jour sur mon chemin sans que personne ne sache à quel point ils jouent un rôle important dans ma vie. J'y viens, j'y reviens dans un balancement permanent entre hier et demain, comme une réminiscence qui entretient mon espérance...